

LE SPIRITE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

d'études psychologiques, magnétiques, scientifiques et sociales

ABONNEMENTS :

FRANCE. { Un an 5 fr.
Six mois 3 »
Un mois » 50

Pour l'Étranger, le port en sus.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

3 - Cours Charlemagne - 3
LYON
BUREAU OUVERT TOUS LES MARDIS DE 4 A 6 HEURES

Les envois de fonds

doivent être adressés en bons ou mandats-poste à M. l'Administrateur-Gérant du Journal
LYON - 3, Cours Charlemagne, 3 - LYON

AVIS

L'administration du Spirite a l'honneur de prévenir ses lecteurs qu'elle ne reçoit les annonces commerciales que des maisons sérieuses et de confiance

NOTRE RETARD

Des causes imprévues nous ont obligé de retarder l'apparition du deuxième numéro ; cela se comprend au début d'une organisation comme la nôtre.

Nos lecteurs peuvent être assurés que dorénavant le service en sera fait régulièrement.

Notre journal sera mis en vente dès le jeudi matin, le demander chez tous les libraires et marchands de journaux.

Quoique n'étant qu'à son deuxième numéro LE SPIRITE est en vente dans un grand nombre de villes, notamment : Avignon, chez M. Villard, Bordeaux, Belley, Le Havre, Limoges, Reims, Tarare, Paris. Nous espérons pouvoir étendre prochainement ce service à d'autres villes.

Nos lecteurs ont sans aucun doute redressé les erreurs typographiques qui se sont glissées dans notre premier numéro.

UNION

En mon nom personnel je demande la parole.

Ce n'est pas pour incriminer, le titre de mon article le prouve assez clairement. Union, ce mot sublime, cri de ralliement ne devrait-il pas être dans tous les cœurs vraiment spirites ? Est-ce que des questions de rivalités, de person-

nalité ou d'amour-propre devraient nous faire devier de la route que nous a fait entrevoir Allan-Kardec.

Ne devrions-nous pas, au contraire, nous rallier sincèrement, oublier les mesquines querelles qui tendent à nous diviser, nous tendre fraternellement la main, former de vastes sociétés où se vulgariserait notre doctrine, et se recruteraient de nouveaux adeptes. En un mot, faire une propagande incessante par la parole, par la plume, par les actes, par les actes surtout, car lorsqu'ils sont purs ils ennoblissent l'homme.

Je dis ceci non pour les grands centres, où le spiritisme est propagé hardiment, mais pour les villes assez importantes et qui ne possèdent pas encore d'organisation spirite.

Il faut se donner du mouvement, réagir contre la nostalgie qui menace de nous envahir et montrer une fois pour toutes que les spirites sont gens d'action.

Car si nous n'y prenons garde, si nous délaissions nos sociétés, si par notre indifférence néfaste nos groupes tombent ; c'est sur nous que rejallira la honte d'avoir, par notre inertie, abandonné pour ainsi dire l'héritage sacré qui a été confié entre nos mains. Cela serait que le spiritisme n'en serait pas moins une vérité démontrée. La lumière ne s'éteint jamais, on peut l'éclipser quelque temps, mais vient un jour où des mains hardies la tire de dessous le boisseau et la promène à travers les foules.

Que les spirites sachent donc être conscients avec eux-mêmes, qu'ils mettent en pratique les conseils qu'on ne cesse de leur donner, et dans un élan de fraternité faisant abstraction de leurs dissidences, de leurs rivalités qu'ils s'unissent. Alors ils trouveront dans cette union la force nécessaire qui prédispose au combat, anime les cœurs, qui prépare l'homme à la lutte.

Car il y a et il y aura lutte d'idées, lutte de sentiments, lutte de principe. Je le dis : cette croyance est appelée à s'universaliser à devenir

la religion des peuples, à remplacer l'erreur par la vérité, l'absurdité par la raison, l'obscurité par la lumière. C'est pourquoi nous devons la soutenir envers et contre tous.

MARIUS CORRÉARD.

Nous publierons dans notre prochain numéro un remarquable article dû à la plume de notre collaborateur M. H. Durville, directeur du "Journal du Magnétisme."

Aperçu sur le Spiritisme expérimental

Par Gustave SIAUVE

Le merveilleux des phénomènes qui se produisent dans le spiritisme expérimental suffirait amplement pour convaincre les incrédules de la réalité des manifestations des Esprits si les incrédules étaient conséquents avec eux-mêmes. Ils demandent des miracles ; Dieu les sème à pleines mains sous leurs pas. Alors ils se récrient ; ils s'inscrivent en faux leur incrédulité est armée d'avance contre les preuves les plus évidentes ; d'aucuns même ont le front de vous dire : « Nous ne croirions pas alors même que nous verrions ! » Cette ténacité absurde ne nous étonne, pas plus qu'elle ne nous émeut.

Le Christ a fait des prodiges et cependant il n'a pas convaincu les juifs.

Oculos habent et non videbunt, aures habent et non audient... (Ps. 113).

D'ailleurs le vrai mérite ne consiste pas à se convaincre par la vue de prodiges ; c'est pourquoi Dieu veut laisser aux hommes la faculté de se convaincre par le raisonnement.

Dans cette étude nous avons choisi quelques uns des phénomènes qui se produisent journellement aux séances spirites. Nous avons opposé ces faits, avec succès, nous l'espérons, aux argumentations de certains savants.

Action des esprits sur les corps pesants

Comme on le verra par ce qui va suivre cette action existe, elle est indéniable, elle dénote :

« Une force occulte s'appliquant à soulever, remuer ou retenir un grand nombre de corps pesants, le tout en contradiction directe avec les lois reconnues de la nature... »

(Rapport de M. Shieles au Sénat de Washington, 17 avril 1854).

Dans son ouvrage sur « la Table tournante » M. Benezet, rédacteur en chef de la *Gazette de Languedoc*, cite le fait suivant :

« Un guéridon à trois pieds, fut apporté au milieu d'un cercle d'incrédules dont je faisais partie. L'un des pieds de ce guéridon avait été revêtu d'un morceau de papier blanc. Deux personnes ayant appuyé les mains sur le guéridon, il se leva, comme pour dire qu'il était aux ordres de l'assemblée. Une pièce d'argent fut placée à une extrémité de la chambre et aussitôt, sur l'ordre qui lui fut donné, le guéridon se dirigea vers cette pièce en mettant un pied devant l'autre, comme le compas de l'arpenteur et la couvrant celui qui avait été marqué de blanc. Cette opération fut répétée et réussit parfaitement après qu'on eut bandé les yeux aux deux expérimentateurs. On fit plus : les flambeaux furent emportés, on plaça la pièce d'argent par une pièce de bois. Toujours la table docile et intelligente trouva et frappa du pied la pièce cachée jour on l'avait placée sur une sorte de marche en brique qui était sous la cheminée pour exhausser le foyer. La pièce se trouva ainsi isolée. La table sembla un instant concertée. Elle se dressa tantôt sur un tantôt sur l'autre et se mit à faire le tour de la chambre allant de droite à gauche, de gauche à droite ; après ces évolutions elle revint à sa position normale. Puis partant à une certaine vitesse, elle marcha droit devant elle, sur son pied blanc de manière à s'élever ainsi considérablement et demeura ainsi piquée sur la pièce, au grand étonnement des expérimentateurs qui ayant les yeux bandés ne comprenaient pas pourquoi elle dansait ainsi penchée. »

M. Benezet écrit encore :

« Un jour la table se pressa contre moi, elle semblait vouloir me pousser contre le mur. J'essayai de lutter en l'écartant des mains de mes genoux ; il me fut impossible de faire reculer d'une ligne, et sur l'ordre qui lui en donna elle reprit seule sa place. »

M. Thury rapporte le fait suivant :

« ... Dans une autre occasion, la table tomba au contact des mains sur trois pieds de bois, puis sur un seul et dans cette dernière position changeait de pied en se jetant de l'un à l'autre sans embarras, sans rien de remarquable ni de saccadé. Jamais les expérimentateurs n'ont pu saisir la cause de ces phénomènes. »

Feuilleton scientifique du "SPIRITE" 2

HISTOIRE DES SCIENCES

LA LÉVITATION OU L'ENLÈVEMENT DES CORPS

(Suite et fin)

III.

La doctrine catholique a recours suivant les cas à l'intervention divine ou à l'intervention du démon. La plupart des fakirs de l'Inde et des spirites d'Europe admettent l'intervention des âmes des morts. Nous n'avons point à juger ces hypothèses ; elles sont en dehors du domaine scientifique. Les combattre, ce serait excéder notre droit tant que nous ne pouvons fournir d'explications plausibles car elles ne sont absurdes ni l'une ni l'autre ; les approuver ce serait méconnaître prématurément l'efficacité des méthodes positives qui ont donné de nos jours, de si magnifiques résultats.

Cette théorie a été présentée d'une façon moins bizarre par des spirites qui supposent que le *périsprit*, en se dégageant du corps, s'entraîne avec lui au moyen du *lien fluidique* ; ils rapprochent ces phénomènes de sensations de vol aérien pendant le sommeil, sensations presque générales, très nettes chez certaines personnes et encore mal expliquées. C'est à cet ordre d'idées que pourraient se rattacher les expériences sur la diminution du poids des extatiques.

Des expériences récentes et précises exécutées en Angleterre par M. Crookes montrent en effet que l'organisme de certains individus peut donner naissance à une force particulière, capable d'agir à distance et sans intermédiaire visible sur des objets inanimés. Cette force à laquelle il a donné le nom de *force physique* et que je me propose d'étudier dans un prochain article, il en a constaté l'existence il a même mesuré les variations à l'aide de la balance et d'enregistreurs mécaniques. Jusqu'à présent, il est vrai, on n'a dénoncé ainsi que des effets relativement faibles ; mais quand Galvani s'amusa à faire danser des grenouilles, prévoyait-il qu'un siècle après cette force à peine perceptible qu'il venait de découvrir éclairerait Paris ?

A. de ROCHAS

UN FAIT CURIEUX

Au mois de mai 1885, à la Mulatière près Lyon, pendant une séance de spiritisme et de magnétisme, une médium Mme G... nous dit d'essayer de produire le phénomène de lévitation, elle désigna à cet effet quatre personnes. La séance étant terminée, M. R., fils, qui ne croyait à aucun des phénomènes spirites, voulut bien se prêter à l'expérience.

A cet effet il s'étendit sur la table, les bras joints au corps. Les personnes désignées (dont trois dames et un monsieur) se mirent autour de la table, tenant leurs mains à la hauteur du corps de M. R., ne touchant ses vêtements qu'avec le pouce et l'index. Nous fîmes l'évocation pour demander aide et assistance aux bons esprits, lorsqu'après dix minutes d'at-

tente au milieu d'un profond silence, un assistant donna l'ordre aux expérimentateurs de lever doucement leurs bras au nombre trois. Ce qu'ils firent, et le corps de M. R., rigide comme une barre de fer fut soulevé à une hauteur de 0,50 centimètres et tenu environ deux minutes dans cette position à la vue de plus de quinze personnes, après quoi ils baisserent doucement les mains et le corps redescendit lentement sur la table. On s'empressa de demander à M. R., l'effet que lui produisit cet enlèvement, il nous dit qu'il se sentit baigné par un vent frais. Personne n'éprouva aucune fatigue.

Ont signé :

MM. Fouillot, Franck père, Franck fils, MMmes Franck, Pouzol père, Pouzol fils, Rochas, M^{me} Rochas, Paccou, Gouge, Mlle Gouge, M. Corréard et Renard fils,

On fit immédiatement une contre expérience afin de savoir si ce phénomène était dû à l'intervention des esprits ou à une action purement magnétique. Les mêmes conditions que ci-dessus furent observées, sauf l'évocation. Après un quart d'heure d'effort, il fut impossible de faire remuer le corps de M. R., qui resta sur la table comme une masse inerte.

Par la suite nous répétâmes plusieurs fois ces expériences qui furent toujours concluantes en faveur de l'intervention des esprits. Cependant ne voulant pas nous baser absolument sur nos résultats, nous engageons nos F. en C. à répéter ces séances de lévitation, afin de pouvoir affirmer avec plus de force si oui ou non elles sont dues aux désincarnés.

PREUVES

D'IDENTITÉ D'UN ESPRIT

Comme nous l'avions promis à nos lecteurs nous extrayons de la *Revue Spirite* du 10 novembre les passages suivants :

Nous devons dire pour l'intelligence des faits que l'article ci-dessous signé A. (pseudonyme de W. Stainton-Moses) a été premièrement publié par « *The Spiritualist* » 11 décembre 1874 (1), avec prière aux journaux américains de vouloir bien le reproduire que fit le « *Banner of Light* » (2) dans son numéro du 23 février 1875.

« Dans une séance récemment tenue en Angleterre, un Esprit s'est communiqué par un moyen de coups frappés par une lourde table. La communication était censée venir de l'âme d'un Abraham Florentine, décédé à Brooklyn (New-York), le 5 août 1874. Il disait pris part à la guerre de 1812, puis ajouta instant après : un mois et dix-sept jours. Quelqu'un de nos amis de Brooklyn peut-il nous dire s'il a jamais entendu parler d'Abraham Florentine ? »

(1) Journal se publiant à Londres (Angleterre)
(2) Journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord).
(3) Il y a d'abord eu malentendu sur la signification des mots « un mois et dix-sept jours » mais ce malentendu a été dissipé lors même qu'au dire de la veuve elle-même il n'y avait eu que quatre-vingt-trois ans, un mois, deux jours.

teurs, ni leurs plus grands contradicteurs ne purent imiter mécaniquement cette danse de la table et surtout les pirouettes et les changements de pied. »

Je ne puis passer sous silence le récit des expériences faites à Paris dans une réunion particulière, le 19 mai 1854, et qui est relatée dans la Table parlante, T. I, p. 74.

« Deux membres de l'Académie des sciences morales de l'institut de France étaient réunis chez un médecin de Paris avec plusieurs notabilités littéraires ou scientifiques parmi lesquelles le fameux baron Dupotet. La fille du maître de la maison servait de médium. Il lui suffit de poser une main sur une grande table de salle à manger pour qu'à l'instant même cette table lui répondit... »

« Un des spectateurs dit à l'esprit d'imiter ce qu'il fait. Il se met alors à gratter la table avec ses ongles en décrivant des zigzags; un bruit tout à fait semblable se fait entendre au milieu de la table. La même personne modifie ce grattamento de diverses manières, et toujours celui-ci est imité de la façon la plus parfaite... On lui demande de frapper hors de la table; alors le médium se rapproche du mur et on entend des coups frappés à ce mur, à une porte d'armoire et au bois d'un canapé sur lequel plusieurs personnes étaient assises. A la demande s'il ne pourrait pas faire mouvoir la table, on voit celle-ci s'agiter et s'avancer vivement vers la croisée comme si elle avait été poussée par une main étrangère. L'occupant de la personne n'y avait touché excepté deux doigts du médium qui étaient légèrement imposés à sa surface... »

A cette même réunion, M. de Saulcy, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sénateur, a raconté le remarquable phénomène suivant :

Pendant des expériences l'esprit demanda à deux personnes de tenir une canne par le bout et d'attacher un crayon à l'autre extrémité. La canne ainsi tenue écrivait les mandes de l'esprit. Celui-ci proposa à un onel qui se trouvait à la séance de faire de lui une partie d'écarté. On répandit des cartes sur une table; la canne toujours soutenue par les deux personnes choisit dans le jeu les cartes qui étaient pour elles. C'étaient des atouts, et elle fit la vole. Trois fois suite le résultat fut le même. Alors le colonel dit : « Jouons au domino, je serai plus heureux. » La canne se choisit toujours le six et les mauvais numéros à son pareire qui perdait toujours. Un autre jour la canne soutenue également par un seul se mit à faire le moulinet... »

« M. de Saulcy et avec elle... »
 « Il craignait à tout instant d'en être violemment blessé; mais elle s'arrêta après avoir fait sauter un cigare que ce monsieur avait à la bouche et sans l'avoir touché d'aucune manière. »
 « Je terminerai par le récit suivant :
 Le 21 mai 1852 (La table tournante T. I, p. 66) une assemblée avait lieu dans la maison de M. Partridge, à New-York. Vingt personnes s'y trouvaient. Des coups furent entendus et les esprits firent savoir qu'on devait jouer d'un piano qui se trouvait au milieu du salon. On obéit et pendant l'exécution les coups battirent exactement la mesure, mais ils furent suivis des plus étranges soubresauts dans toutes les tables et les chaises dont plusieurs furent transportées et entortillées à la place qu'elles occupaient d'abord... Ces manifestations n'étaient que le prélude de démonstrations d'un caractère

bien plus stupéfiant. Quelqu'un ayant proposé de plonger dans l'obscurité la pièce dans laquelle on se trouvait, des lumières jaillirent des différents points de l'appartement; quelques-unes ressemblant à des flammes phosphorescentes, quelques autres formant des nuages lumineux et mobiles; d'autres prenant la forme d'étoiles brillantes, de cristaux, de diamants. Ces démonstrations physiques augmentèrent de plus en plus d'éclat et d'intensité et se prolongèrent pendant trois heures. La soirée s'acheva d'une manière ravissante, car plusieurs instruments de musique placés dans les chambres contiguës, s'étant mis à jouer, séparément d'abord, puis tous ensemble, soit par terre, soit dans les airs, ce fut un concert admirable pendant lequel la mesure fut battue comme par la main du plus habile chef d'orchestre. »

Voilà des faits authentiques, affirmés par des personnes dignes de foi. Eh! bien, le croiriez-vous? — ces faits n'ont pas paru assez probants à certaines personnes (les savants, il est vrai sont difficiles.) Mais voyons quelles explications ces mêmes savants ont daigné nous donner des phénomènes constatés dans le spiritisme.

Nous arrêtons-nous à la théorie de M. Figuiet et comme lui, expliquerons-nous ces faits par la supercherie, le demi-sommeil nerveux. (Histoire du Merveilleux T. IV, p. 334 et suiv.)

Quand il parle de supercherie, M. Figuiet ne parle pas sérieusement. Car, quelques médiums, pour le plaisir de faire des dupes, (ce qui est, avouez-le une bien mince satisfaction) auraient entraîné dans le spiritisme, en Amérique seulement, près d'un million de personnes. Tous ces gens-là seraient des niais (médiums et adeptes).

Selon M. Figuiet « le sommeil nerveux est un état physiologique dans lequel l'individu n'a aucune conscience des actes qu'il accomplit... »

(Histoire du Merveilleux T. IV.)
 Cette explication tendrait à innocenter les médiums qui agiraient alors inconsciemment. Pourquoi donc parler de supercherie ?

(A suivre).

A PROPOS DE L'AME VISIBLE

Nous recevons d'un de nos amis une lettre signée du pseudonyme de Ali-Boron, dans laquelle il expose son appréciation sur le prétendu microscope de M. Holland, auquel il ne croit pas.

Bien avant lui, nous avons mis en doute la sincérité de cette soi-disant découverte, si l'article a été reproduit et commenté par la presse spirite, c'est qu'il émanait d'une feuille sérieuse et ordinairement bien renseignée. Mais nous hésitions à dire que la chose est impossible, car ce qui est inadmissible la veille, peut devenir une vérité démontrée pour le lendemain, et les découvertes donnent parfois de biens rudes démentis aux idées préconçues.

AUX Négateurs des Phénomènes Spirités

Nous demandons à tout homme impartial et sensé, si on peut raisonnablement nier la possibilité d'un fait qu'on ne connaît pas, parce qu'on ne l'a jamais vu, ni cherché à le voir, il nous semble que lorsqu'on veut combattre et réfuter un fait, la première des con-

ditions est de l'avoir étudié pour le connaître, mais les incrédules ne s'arrêtent pas pour si peu.

Cela nous remet en mémoire ce monarque d'un pays chaud, à qui un voyageur racontait que dans son pays, tous les hivers, par un certain degré de froid, l'eau des rivières devient assez dure pour permettre aux piétons et parfois aux voitures attelées de chevaux de passer dessus sans aucune crainte de s'enfoncer; comme la glace est complètement inconnue dans ce pays, le roi et toute sa cour crurent que le voyageur était fou, ou qu'il les prenait pour des imbéciles, et personne n'ajouta foi à son dire, qui était vrai pourtant. Mais quand on n'a pas vu par soi-même, on se rend difficilement aux meilleurs arguments, nous sommes ainsi faits, l'expérience d'autrui ne nous sert guère, nous nous croyons généralement meilleurs juges que nos interlocuteurs. Donc il n'y a pas lieu de s'étonner que beaucoup ne veuillent pas nous croire sans s'être rendu compte par eux-mêmes, nous mêmes nous invitons les sceptiques à se convaincre de visu et de ne jamais croire sans comprendre, parce que la foi n'est inébranlable que lorsqu'elle peut regarder la raison face à face. Nous avouons que ce n'est pas l'incrédulité qui nous surprend, puisque nous avons été incrédule nous-même, mais c'est le parti pris de nier carrément sans vouloir nullement se rendre compte de la réalité ou de la fausseté des phénomènes spirités, sous le fallacieux prétexte que c'est trop bête de s'occuper de ces absurdités. Hein! c'est bientôt dit cela, et surtout probant, au reste le spiritisme ne s'en porte pas plus mal, car s'il y a des hommes qui n'aimant pas ce genre d'études, voudraient en dégouter les autres, il y en a heureusement qui l'aiment et qui font de nombreux prosélytes. Nous estimons que tout homme a le devoir de proclamer bien haut ce qu'il sait être la vérité, surtout lorsque cette vérité doit éclairer l'humanité nous ne sommes pas de ceux qui veulent mettre la lumière sous le boisseau, puisque au contraire c'est pour vouloir trop la répandre que les aveugles nous attaquent sans nous comprendre, mais leurs arguments sont faibles et chancelants, ils manquent de base, voilà pourquoi il nous est si facile de les réfuter et de les réduire à néant.

Nous affirmons que l'âme survit au corps, et qu'elle peut encore communiquer, à l'état d'esprit, avec nous les incarnés; on peut savoir d'elle ce qu'elle fait dans le monde des esprits, dans nos réunions intimes, nous en avons tous les jours des exemples probants et ce ne sont pas les dénégations de quelques sceptiques incompetents (1) qui rendront faux un fait vérifié des milliers de fois.

Nous avons le courage de notre opinion, et nous ne dirons pas que nous n'osons rien révéler de ce que nous savons de peur qu'on se moque de nous; si nous sommes attaqués nous nous défendrons, nous combattons loyalement les arguments de nos adversaires, si nous avons le bonheur de les convaincre, et qu'ils désirent entrer dans nos rangs, nous les recevons fraternellement.

Que de choses n'a-t-on pas niées, qui se sont réalisées ensuite, il serait trop long de les citer ici, contentons-nous de dire que le négateur de parti pris se croit un esprit plus

(1) Nous appelons incompetents tous les négateurs quels qu'ils soient qui n'ont pas étudié impartialement le spiritisme, parce que, quand on l'a étudié, on est plus négateur, on est persuadé.

élevé et beaucoup mieux doué que ses semblables, il regarde le croyant d'un air railleur, mêlé de pitié et de mépris pour sa faible intelligence; mais on a tant vu de ces railleurs, devant le fait qui les avait fait bondir de fureur, devenir les plus ardents champions du spiritisme qu'ils avaient bafoué, que nous ne désespérons jamais de convaincre les plus endurcis, malgré leur crainte de devenir à leur tour l'objet des sarcasmes de leurs amis étonnés de ces conversions, c'est ainsi que chaque jour voit s'augmenter le nombre des adeptes sincères jusqu'à ce que la grande majorité leur soit acquise, ce qui ne doit pas tarder, et alors le nombre des convaincus et des propagateurs se multiplie sans cesse, les négateurs disparaîtront comme les brouillards que l'astre du jour dissipe de ses rayons lumineux.

ARCADE.

NOUVELLES

Reims. — Dimanche 1^{er} novembre il y a eu grande affluence de curieux autour du dolmen de M. Pichery. Les membres de l'Union spirite de Reims ayant à leur tête M. Sohler leur président, se sont rendus en corps au cimetière du Sud pour y faire une visite à leur initiateur en spiritisme.

Des imprimés de propagande ont été distribués par les soins du groupe de l'Enseignement spirite qui ont produit une grande impression sur la foule.

Aux portes des cimetières Nord et Sud La communication entre les morts et les vivants a été également l'objet d'un véritable assaut; tout le monde avait de curiosité, voulant avoir un exemplaire, ce qui était impossible, vu la quantité minime (1000), au point de vue de la population, c'était un véritable spectacle qui a réjoui les cœurs spirités témoins de cette propagande. La place ressemblait à un véritable champ de lecture.

Nos plus sincères remerciements à MM. les Membres du comité du journal La communication entre les vivants et les morts, ainsi qu'à M. G. Siauve pour ses imprimés: Que devenons-nous après la mort?

En somme, bonne journée qui laissera un bon et profond souvenir à tous les spirités de Reims.

Lucien BETSCH.

Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante :

R..., le 5 novembre 1885.

Monsieur,

La faiblesse des groupes spirités étant le résultat du peu d'union existant dans certaines localités, on est appelé à rechercher les moyens d'arriver à faire cesser cet état de choses.

Comme vous l'avez dit fort judicieusement dans votre premier article signé : M. Corréard, « unis quant au fond, nous donnions trop d'importance aux questions personnelles ». Cette phrase renferme tout. Oui, il faut faire abstraction de soi-même et s'attacher spécialement à propager notre chère doctrine.

Pour cela faire, unissons-nous et instituons des sociétés de secours mutuels spirités. Ce sera le vrai moyen de nous réunir et de lever franchement l'étendard de la phalange spirite. Sous cet égide, nos frères malheureux seront secourus dans les moments de gêne et de maladie, et mieux encore, lorsque l'état de chaque caisse le permettrait, ils seront à même de se procurer des livres et des journaux nécessaires à l'instruction de chacun.

Si cette idée vous semble réalisable, propagez-la par la voie du journal Le Spirite. En le faisant, d'autres moyens d'union seront peut-être proposés et avec l'aide des esprits, nous arriverons certainement à la réalisation de ce beau rêve qui n'est autre que l'application des principes d'amour, de charité, de fraternité avec la solidarité pour complément obligé.

Un spirite convaincu

MONCLIN.

D'accord avec notre aimable correspondant, nous croyons son projet réalisable, mais qu'il nous permette de lui faire observer que tous les spirités ne sont pas aussi décidés que lui, et qu'on sera encore longtemps à

« A peine ce numéro de notre journal Banner ait-il livré au public que nous recevions par le premier courrier la réponse suivante qui parle elle-même. »

« A l'éditeur du Banner of Light : Washington D. C. 13 décembre 1874. »

« Le Banner que je viens de recevoir ici aujourd'hui, renferme un article concernant l'esprit qui s'est manifesté dans une localité d'Angleterre par le moyen d'une table de salle à manger et qui a donné le nom d'Abraham Florentine, soldat, pendant la guerre de 1812 nous demandez si un de vos lecteurs saurait quelque chose de cet Abraham Florentine. Je ne puis pas répondre péremptoirement à cette question, mais ayant été chargé pendant près de 14 ans, de recevoir les réclamations des soldats de 1812 dans l'Etat de New-York, j'ai possédé les tableaux de tous ceux qui en ont été pressés après avoir servi dans cette campagne. Or, le nom d'Abraham Florentine, de Brooklyn (New-York), existe sur ces tableaux. On peut prendre connaissance de son état de service complet, au bureau de l'adjudant général de l'Etat de New-York, sous le n° 1518, guerre de 1812. Je crois toutefois que la durée du service pour lequel il avait réclamé est plus longue que celle qu'il a déclarée en Angleterre, la pension qui lui fut allouée ayant été de 58 dollars. »

« Wilson Millar, agent de réclamations. »
 « Pour nous conformer aux conseils de ce correspondant, nous écrivâmes à l'adjudant général Etat New-York, le priant de nous donner tous les renseignements qu'il possédait, et lui indiquer cependant les motifs de la demande, et il eut l'obligeance de nous adresser la réponse qui suit : « Quartier Géné-

ral, Etat de New-York, département de l'adjudant général. »

Albany, le 25 janvier 1875.

Messieurs,

« En réponse à votre communication du 22 janvier, je viens vous donner les renseignements suivants qui sont extraits des archives de ce département.

« Abraham Florentine, simple soldat de la compagnie du capitaine Nicole, 1^{er} régiment de la milice de New-York, colonel Dodge, s'engagea volontairement le 2 ou vers le 2 septembre 1812, servit pendant trois mois et obtint honorablement son congé. Il lui fut accordée une concession de 40 acres de terrain n° 63365. Ces détails sont tirés des déclarations faites sous serment par le soldat et non des registres officiels. »

« Très respectueusement »

« Franklin Townsend, adjudant général. »
 « A Messieurs Colby et Rich, 9, rue Montgomery, place Boston.

« Les personnes qui ont acquies une certaine expérience dans les travaux des groupes spirités savent combien il est difficile d'obtenir de l'intelligence qui se communique, une exactitude absolue relativement aux dates et comprendront sans peine la légère contradiction qui existe entre la durée du service indiquée par l'esprit de Florentine et celle que donne le rapport. (1) »

« Le D^r Crowell eut encore l'obligeance de faire des démarches pour obtenir de la veuve Florentine des renseignements complémentaires. Voici la lettre insérée dans le Banner du 20 février 1875. »

« A l'éditeur du Banner of Light. »

Monsieur,

« Après avoir lu dans le Banner du 13 courant l'article intitulé « Abraham Florentine, vérification de son message », ayant consulté mon indicateur pour Brooklyn, j'y trouvai le nom d'Abraham Florentine, domicilié, 119, Kosciusko-Street. Comme j'avais alors du bon temps et que je prenais intérêt à l'éclaircissement de cette affaire, je me mis immédiatement à la recherche de la rue et du numéro désignés; lorsque je me présentai à la porte, je fus reçu par une dame âgée à qui je demandai si M. Abraham Florentine demeurait là « il y demeurait, mais maintenant il est décédé » me fut-il répondu.

Q. — Oserais-je vous demander si vous êtes Mme Florentine sa veuve ?

R. — Je le suis.

Faisant remarquer que je désirais obtenir d'elle des informations sur feu son mari, elle me fit entrer au petit salon où nous reprîmes la conversation.

Q. — Pourrais-je vous demander quant il est mort ?

R. — En août dernier.

Q. — A quelle époque du mois ?

R. — Le cinq.

Q. — Quel âge avait-il alors ?

R. — Quatre-vingt-trois ans.

Q. — Avait-il dépassé sa quatre-vingt-troisième année ?

R. — Oui, le 83^e anniversaire de sa naissance avait eu lieu le 8 juin précédent.

Q. — Avait-il jamais été à la guerre ?

R. — Oui, il avait fait la campagne de 1812.

Q. — Etait-il d'un caractère vif et déterminé, ou était-ce plutôt le contraire ?

R. — Il avait sa volonté et était assez impétueux.

Q. — La maladie a-t-elle été longue, ou de peu de durée et a-t-il beaucoup souffert ?

R. — Il a gardé le lit pendant une année ou même plus et a beaucoup souffert.

Questions et réponses sont transcrites ici suivant leur ordre et en termes textuels, d'après des notes prises séance tenante. Pendant une courte pause qui suivit la dernière réponse, Mme Florentine qui paraissait être un personnage fort respectable, âgée d'environ soixante-cinq ans et d'origine américaine, me demanda dans quel but je lui posais ces questions; je lui fis alors la lecture de l'article du Banner qui l'étonna et l'intéressa beaucoup.

« Je ferai observer que tandis que M. Florentine indique son âge comme ayant été de quatre-vingt-trois ans, un mois et dix-sept jours, le nombre des jours aurait été de vingt-sept, selon sa femme; mais cette différence n'a pas une importance réelle puisque l'un des deux peut avoir fait erreur.

Tel que ce cas présentait avant cette confirmation supplémentaire de son exactitude que nous venons d'obtenir, nous nous trouvions en face d'une preuve remarquable d'un message spirituel, mais actuellement son évidence me paraît absolument incontestable. »
 « Permettez-moi d'ajouter ici que je suis quelque peu lié avec M. A. (Oxon), la personne de Londres qui avait inséré dans le Spiritualist l'appel demandant des renseignements sur A. Florentine ce qui me permet de donner à nos lecteurs l'assurance que ce

(1) C'est une erreur. Le chiffre de un mois dix-sept jours concerne l'âge et non la durée du service.

vaincre cette indifférence qui engourdit la plus part des spirites qui sont toujours à échafauder les belles maximes, qu'ils ne pratiquent pas.

On se demande quand tout cet état de choses cessera.

Nous recevons de Reims la communication suivante :

Mes chers amis,

L'esprit de l'homme inquiet de sa nature, marche toujours en avant à la recherche de la vérité et cultive ainsi le progrès. Ce n'est ainsi, qu'à force de travail, qu'à force de peines et de fatigues, que par le secours de son intelligence, il peut arriver parfois à obtenir un résultat véritablement utile. Aujourd'hui que la lutte philosophique s'établit entre le matérialisme d'une part et le spiritualisme de l'autre, la plupart des penseurs de notre époque prennent parti pour l'un ou l'autre de ces deux camps. Ainsi ceux qui sont réellement sérieux, ceux qui par l'effet d'une saine réflexion sont imbus des véritables principes d'une froide raison, apprécient nettement le caractère théosophique qui, bon gré mal gré se trouve en réalité existant au fond de toute espèce de philosophie; ceux-là évidemment sont de purs spiritualistes toujours désireux de se rendre compte des effets en remontant aux causes primordiales qui les ont nécessairement produites; quant aux autres, quant aux matérialistes qui, la plupart du temps, confondent la cause avec l'effet, ce sont des personnalités qui n'ont de philosophes que le nom, et qui, de plus, seraient souvent bien embarrassés s'ils étaient obligés de définir leurs maximes hétéroclites, ainsi que leurs idées que, trop souvent ils ne possèdent que vagues et incohérentes puisqu'ils en sont encore aujourd'hui à confondre la matière, chose tout à fait passive et inerte, avec l'esprit qui renferme les principes de vie et d'intelligence qui lui ont été départis par la Divinité, et sans lesquels, la matière inanimée par essence demeurerait éternellement inerte et passive.

E. LAURENT, avocat.

LES

Francs-Maçons martinistes

A LA FIN DU XVIII^{ME} SIÈCLE

(Suite et Fin.)

CAZOTTE

SON INITIATION ET SON « DIABLE AMOUREUX »

Un étranger les épaules enveloppées d'un manteau noir, coiffé d'un chapeau à large bord, entre un jour chez l'auteur avec un livre sous le bras. L'inconnu qui croyait Cazotte initié à leurs secrets, s'approcha de lui sans rien dire, et se mit à faire des signes cabalistiques et énigmatiques.

Cazotte lui demanda s'il était muet.

Mais l'étranger recommença de plus belle à faire des signes comme en ont les initiés aux sociétés secrètes pour se reconnaître entre eux.

Cazotte impatienté lui demanda d'un ton bref ce qu'il désirait.

Son visiteur lui répondit : Je vous croyais un des nôtres et même haut placé.

Vous n'êtes pas franc-maçon ? continua-t-il

Pas même cela, répondit Cazotte.

Mais alors comment avez-vous pu faire votre « Diable amoureux » ?

J'ai beaucoup lu, beaucoup étudié, mais sans méthode et mon livre n'est que le fruit de mon imagination.

Eh bien ! soit par pénétration ou par inspiration lui dit le disciple de Martinez de Pasqualitz, vous avez divulgué les forces occultes de la nature, et il serait prudent je crois, de vous abstenir de pareilles révélations.

Quoi ! s'écria Cazotte, moi qui ne pensais qu'à amuser le public, j'aurai par hasard trouvé le secret de ces puissances infernales.

Mais existent-elles réellement ?

Vous doutez, cependant si vous voulez je vous ferai tout connaître ?

Oui je le veux, je le veux.

Sa curiosité s'étant enflammée, il obtint d'être initié.

L'étranger, le fit recevoir dans cette société des Martinistes.

Telle fut l'entrée de Cazotte dans cette école secrète. Nous ferons observer qu'il n'y fut pas plus tôt admis que l'Evangile devint sa règle de conduite jusque dans les détails les plus minutieux de sa vie.

C'est à tort qu'on le fait prophétiser sur la Révolution française, cette lugubre prédiction a été mise dans sa bouche, par conséquent ne lui appartient nullement.

Il n'a rien moins fallu pour désabuser les gens crédules que M. Boulard l'exécuteur testamentaire de l'auteur de *Warwick* montra par un document authentique que Laharpe n'avait fait ici qu'une fiction dramatique.

C'est ce qu'on trouve dans toutes les biographies de Cazotte mais principalement dans la *Biographie nouvelle*, tome 9, page 323.

L'ABBÉ FOURNIÉ DU DIOCÈSE DE LYON

Fournié abbé et ecclésiastique du diocèse de Lyon né en 1738, il avait 63 ans lorsqu'il publia à Londres son traité intitulé : *Ce que nous sommes, pourquoi nous sommes et où nous allons*.

Il dit dans sa brochure qu'étant nouvellement initié, et ayant de grands doutes sur la vie future, qu'il pria continuellement Dieu de lui faire connaître la vérité. Il entendait de temps en temps quelques lumières et rayons d'intelligences, mais tout cela disparaissait avec la vitesse d'un éclair. D'autrefois, mais rarement, j'avais des visions devant moi mais je n'y croyais pas, pensant que M. de Pasqualitz avait quelque secret pour faire passer devant moi des visions qui se réaliseraient cependant quelque temps après telles que je les avais vues. Peu à peu dit-il, elles se dessinèrent si bien qu'elles m'incommodaient et j'eus désiré d'en être délivré, c'étaient pourtant de véritables avertissements.

Il ne s'avança que bien lentement sur ce terrain fantastique craignant de fâcheuses rencontres. Ces visions se changèrent bientôt en apparitions. Qu'advint-il ?

Je vécus pendant l'espace de cinq ans dans de fatigantes incertitudes mêlées de grandes agitations, toujours désirant que Dieu fut pour échapper au néant.

Enfin un jour que j'étais prosterné dans ma chambre, criant à Dieu de me secourir, lorsque vers les dix heures du soir j'entendis tout à coup la voix de Pasqualitz mon directeur qui était corporellement mort depuis plus de deux ans, et qui me parlait distinctement

en dehors de ma chambre, dont la porte était fermée, ainsi que les fenêtres et les volets. Je regarde du côté d'où la voix venait c'est-à-dire du côté du grand jardin attenant à la maison et aussitôt je vois de mes yeux, M. de Pasqualitz qui se me a me parler, et avec lui mon père et ma mère qui étaient aussi tous deux corporellement morts. Dieu seul, sait quelle terrible nuit je passais !... Je fus entre autre chose légèrement frappé sur mon âme par une main qui la frappa à travers mon corps, me laissant une impression de douleurs que le langage humain ne peut traduire, et qui me parut moins tenir au temps qu'à l'éternité. Oh mon Dieu ! si c'est votre volonté, faites que je ne sois jamais plus frappé de la sorte ! Car ce coup a été si terrible que quoique 25 ans se soient écoulés depuis, je donnerais de bon cœur tout l'univers, tous ses plaisirs avec toute sa gloire, avec l'assurance d'en jouir pendant une vie de mille milliards d'années pour éviter d'être frappé de nouveau seulement une seule fois.

Je vis donc dans ma chambre Martinez de Pasqualitz mon directeur avec mon père ma mère me parlant et moi parlant à eux, comme les hommes se parlent entre eux à l'ordinaire. Il y avait de plus, une de mes sœurs morte aussi depuis 20 ans et enfin un autre être qui n'est pas du genre des hommes ;

Voilà ce que j'ai vu de mes yeux corporels il y a plus de 25 ans et voilà ce que je publie aujourd'hui comme étant véritable et certain. Ce fut immédiatement après que j'eus été favorisé de ces visions que Dieu m'accorda la grâce d'écrire avec une vitesse extraordinaire le traité dont je viens de publier la première partie. Conséquemment, je l'écrivis plusieurs années avant que l'on sut en France qu'il y avait un Swedenborg, dans le monde et avant que l'on y connut l'existence du magnétisme.

J'ajoute à ce que j'ai déjà dit concernant la première apparition que j'eus de mon directeur mon ancien directeur, de mon père et de ma mère, que je ne les ai pas seulement vus une fois, de la manière que j'ai rapportée ou seulement une semaine, ou un mois ou un an ; mais que depuis ce premier moment, je les ai vus pendant des années entières et constamment allant et venant ensemble avec eux, dans la maison, dehors la nuit, le jour seul et en compagnie ainsi qu'avec un autre être qui n'est pas du genre des hommes, nous parlant tous mutuellement comme les hommes parlent entre eux.

Je ne puis, ni ne dois rapporter ici ce qui s'est fait, dit et passé dans mes visions quelconques depuis ce premier moment jusqu'à aujourd'hui.

Malheureusement on se moque dans le monde, de toutes ces choses, on en nie la réalité ; on en plaisante ou on veut bien avoir pitié de ceux qui les attestent, comme si c'étaient des fous absolument incurables.

Il semblerait donc que d'après la manière dont les hommes ont reçu jadis et reçoivent encore ceux qui ont des visions, à commencer par les patriarches et les prophètes, j'aurais dû ne pas parler des miennes mais la volonté et la vérité de Dieu doivent toujours l'emporter sur tout ce que les hommes pourront dire »

Mort en 1819 il était âgé de 55 ans lorsqu'il alla se réfugier en Angleterre pour échapper aux poursuites révolutionnaires.

OCTAVE SYBILLE.

NOTE : Il est bon de dire pour ceux qui ne

connaissent qu'imparfaitement notre doctrine que nous ne sommes nullement de l'idée de Saint-Martin, sauf quelques exceptions comme par exemple lorsqu'il dit : qu'on ne doit pas croire à tout esprit ; et qu'il doute des évocations précédées de préparatifs.

Si j'ai exposé succinctement cette croyance c'est à cause des points de contact qu'elle offre avec le Spiritisme.

(Note de l'auteur.)

BIBLIOGRAPHIE

Nous extrayons de la brochure très intéressante que vient de nous faire parvenir M. Léon Denis, le sympathique conférencier de Tours, les passages suivants :

Preuves expérimentales

La solution que nous venons de donner des problèmes de la vie est basée sur la plus rigoureuse logique. Elle est conforme aux croyances des plus grands génies de l'antiquité ; aux enseignements de Socrate, de Platon, d'Origène, à ceux des Druides, dont les profondes vues, aujourd'hui reconstituées par l'histoire, confondent l'esprit humain à vingt siècles de distance. Elle forme le fond des philosophies de l'Orient et a inspiré des œuvres et des actes sublimes. C'est en elle que nos pères les Gaulois puisaient leur indomptable courage, leur mépris de la mort. Dans les temps modernes, elle a été professée par Jean Reynaud, Henri Martin, Esquiros, Pierre Leroux, etc.

Cependant, malgré leur caractère absolument rationnel, malgré l'autorité des traditions, ces conceptions seraient qualifiées de pures hypothèses, reléguées dans le domaine de l'imagination pure si nous ne pouvions asseoir sur une base inébranlable, sur des expériences directes, sensibles, mises à la portée de tous.

A la fin de sa brochure, M. Léon Denis clut comme suit : le spectacle des inégalités sociales, des souffrances des uns, opposé aux apparentes joies, aux satisfactions matérielles, à l'indifférence des autres, ce spectacle atise au cœur des déshérités un puissant ferment de haine. Déjà la revendication des biens matériels s'affirme que les masses fondes se comptent, s'organisent, se lèvent le vieux monde peut être ébranlé par fruyantes convulsions.

La science est impuissante à conjurer, à relever les caractères, à panser les blessures des combattants de la vie. Finité, il n'y a guère à notre époque que sciences spéciales à certains côtés de culture, rassemblant des faits, apportant prît humain une somme de connaissances le sujet qui leur est propre. C'est ainsi que sciences physiques se sont prodigieusement enrichies depuis un demi-siècle, mais ce triomphe éparses manquent de lien, d'harmonie. La science par excellence qui de la série des faits remontera à la cause qui les produit, celle qui doit relier, unifier les sciences diverses en une grande et unique synthèse, en faire jaillir une conception générale de la vie, fixer nos destinées, ériger une loi morale, une base d'amélioration sociale, cette science universelle, indisponible, n'existe pas encore.

Si les religions agonisent, si la foi vieillit, si la science est impuissante à fournir à l'homme l'idéal nécessaire, à régler sa conduite, à améliorer les sociétés, tout sera désespéré ?

Non, car une doctrine de paix, de fraternité, de progrès se lève sur ce monde troublé ; apaiser les haines sauvages, calmer les passions, enseigner à tous la solidarité, le pain et la bonté.

monsieur occupe une très haute position littéraire et que son caractère est une garantie contre toute espèce de collusion ou de subterfuges ; c'est donc avec plaisir que je joins ma déclaration pour contribuer à établir l'identité de l'esprit qui s'est communiqué »

« Tout à vous »

« Eug. Crowell. D. M. »

Brooklyn New-York, le 15 février 1875.

« Quant à ce qui me concerne personnellement, je suis extrêmement heureux de voir que mes recherches ont été couronnées de succès. Je n'ai jamais mis en doute que cette affaire ne finit pas par être avérée, comme il en avait été de bien d'autres ; mais le point capital pour moi, c'est que j'ai pu constater la justesse des déductions que j'avais tirées de la manière insolite dont cette communication avait été faite. La véhémence des coups, le mode de correspondance employé et qui pour nous était entièrement nouveau, le sérieux incontestable de l'esprit et son obstination à se faire écouter, étaient des plus remarquables. »

« Sans aucun doute ce qui frappera le plus vos lecteurs, c'est le genre de preuve singulièrement concluant que nous avons obtenu là, du retour de ceux qui nous ont quittés. Il est incontestable que nul de nous n'avait jamais entendu parler d'Abraham Florentine ; nous n'avions pas d'ami en Amérique pour nous envoyer les nouvelles de ce qui se passait ; et, lors même que nous en aurions eu, ils ne nous auraient certainement pas mentionné un fait qui n'avait pas pour nous la moindre importance. En terminant, j'affirmerai de nouveau, dans l'intérêt de la vérité que, soit le nom, soit les faits nous étaient entièrement inconnus de nous trois. »

« Et cet exemple tiré de mon expérience personnelle, va être soigneusement consigné avec d'autres que j'espère pouvoir publier en temps et lieu. »

« M. A. (Oxon) »

Allons messieurs les matérialistes, avec la matière, résolvez nous ce petit problème ?

Nous extrayons du curieux ouvrage (1) que vient de publier M. Félix Fabart, l'intéressante préface due à M. Camille Flammarion, vulgarisateur de l'astronomie moderne, que nous reproduisons textuellement :

HISTOIRE DE L'OCCULTE

Préface

Je suis très heureux de présenter au grand public des lecteurs sérieux, un ouvrage destiné à appeler l'attention sur une branche particulièrement curieuse de l'arbre des connaissances humaines. Cet arbre toujours grandissant, qui nous a donné en notre siècle tant d'admirables progrès : astronomie, physique, analyse spectrale de la lumière, vapeur, télégraphe électrique, téléphone, et tant d'autres merveilles, nous offre en ce moment dans l'étude

(1) Histoire philosophique et politique de l'Occulte magie, sorcellerie, spiritisme, par F. Fabart avec préface par C. Flammarion chez tous les libraires, prix 3,50.

du magnétisme, de l'hypnotisme, du spiritisme des rameaux d'avenir, des espérances nouvelles, la science expérimentale ne dédaignant plus d'analyser des phénomènes, qui, jusqu'à ces derniers temps, avaient été relégués dans le domaine des sciences dites « occultes »

En fait, dans la nature, il n'y a rien d'occulte, de surnaturel : il y a l'inconnu. Mais l'inconnu d'hier, devient la vérité de demain.

J'assistais dernièrement à de curieuses expériences d'hypnotisme et de suggestion faites à la Salpêtrière. Dans ces expériences, d'éminents physiologistes, de savants docteurs de la Faculté, dont les maîtres traitaient naguère le magnétisme de « simple farce », font, sans avoir l'air de le savoir, de véritables expériences magnétiques, continuant l'œuvre de Mesmer, de Deleuze, de Puységur, de Dupotet et de leurs émules ; sans doute, c'est sous un autre nom, sous une autre forme, et c'est surtout autrement étudié. La méthode expérimentale régnait dans sa rigueur, l'étude des phénomènes est plus judicieuse, les travaux sont plus scientifiques mais, il s'agit au fond de la même question et nous devons y applaudir. Entre des mains compétentes, cette très intéressante question sort de l'ornière dans laquelle elle était traînée. En général, les magnétiseurs, étaient peu instruits, étrangers à l'esprit scientifique, désespérément incapables de savoir même de quoi il s'agissait et plus incapables encore de diriger une telle étude dans une voie féconde. Aujourd'hui, elle marche à grands pas. Sans doute on rencontre encore, dans le sanctuaire même de la science des sujets, charmants d'ailleurs, qui, sans aucun intérêt simulent des impressions qu'ils ne ressentent pas. Ces jeunes

filles éprouvent un certain charme à le croire au grave professeur qu'elles subissent ou tels effets, puisqu'elles oublient de suite ce qui s'est passé pendant le sommeil magnétique, — lisez hypnotique, — et qu'au reçu un ordre pendant le sommeil elles l'oublient ensuite machinalement, sous l'influence d'une force mystérieuse. Mais on prend des précautions. Pour ma part, toujours eu moins de confiance dans le magnétisme que dans le magnétiseur, dans le jet, que dans l'expérimentateur. En général plus l'homme est savant, plus il est quoique le réciproque ne soit pas vrai tout. Une jeune fille de dix-huit ou ans est souvent très malicieuse, même dans le sommeil... hypnotique.

Toutes précautions prises pour n'être dupé ont produit des phénomènes qui fient profondément les idées admises jusque jour sur la personnalité humaine et les cultés. Je dis au sujet en lui mettant de mains un paquet de cartons blancs, affirmant que ce sont des portraits, de chercher le mien. Elle le trouve, constate la semblance imaginaire. Je lui prends les mains, y trace une marque quelconque moi seul connue et remets le carton paquet en le mélangeant. Puis je le réveille et lui fais rechercher ledit portrait, offrant pour son album. A son réveil, il s'agit de retrouver l'objet dont il s'agit de chercher au loin sous une couverture lit d'hôpital où je suis allé le cacher ledit objet, dans laquelle, elle retrouve la marque.

(A suivre.)

Elle offre à la science cette synthèse attendue sans laquelle celle-ci resterait à jamais stérile. Elle triomphe de la mort et par delà cette vie d'épreuves et de maux, ouvre à l'esprit les perspectives radieuses d'un progrès sans bornes dans l'immortalité.

Elle dit à tous : Venez à moi, je vous rechaufferai, je vous consolerais ; je vous rendrai la vie plus douce, le courage et la patience plus faciles, les épreuves plus supportables. J'éclairerai d'un puissant rayon votre obscur et tortueux chemin. A ceux qui souffrent, je donne l'espérance, à ceux qui cherchent, la lumière, à ceux qui doutent et désespèrent, la certitude et la foi.

Elle dit à tous : soyez frères, aidez-vous, soutenez-vous dans votre marche collective. Votre but est plus loin que cette vie matérielle ; il est dans cet avenir spirituel qui vous réunira tous comme les membres d'une seule famille, à l'abri des soucis, des besoins des maux sans nombre. Méritez-le donc par vos efforts et vos travaux.

L'humanité se relèvera grande et forte, le jour où cette doctrine, source infinie de consolations, sera comprise et acceptée. Ce jour là, l'envie et la haine s'éteindront au cœur des petits, le puissant sachant qu'il a été faible, sachant que sa richesse ne lui est prêtée que temporairement, deviendra plus secourable, plus doux pour ses frères malheureux. La science, complétée, fécondée par la philosophie nouvelle, chassera devant elle les superstitions, les ténèbres. Plus d'athées, de sceptiques. Une foi simple, large, fraternelle, s'étendra sur les nations, fera cesser leurs ressentiments, leurs rivalités profondes. La terre, débarrassée des fléaux qui la devorent, poursuivant son ascension morale, s'élèvera d'un degré dans l'échelle des mondes.

Le moment de mettre sous presse nous d'annoncer l'apparition d'un nouveau journal intitulé : *La pensée libre*. Nous en donnerons un compte rendu dans notre prochain numéro. Cette feuille sera le bulletin de la société parisienne des études spirites. Siège de la société, 183, rue St-Denis, Paris.

Procès-verbal de la séance du 17 octobre 1885

Dans la séance du samedi 17 octobre 1885, adame G.,... est endormie somnambuliquement par M. Corréard son magnétiseur ; elle a été depuis près de demi heure, quand tout à coup elle dit voir flottant au dessus de Monsieur, Madame et Mademoiselle B.,... cinq enfants très jeunes et jouant ensemble de la musique, les ayant très distinctement vus et entendus pendant cinq minutes environ, Madame G.,... les vit disparaître peu à peu, lorsque M. B.,... très connu dans notre ville par son honnabilité, nous déclara spontanément, et ce sont effectivement ses cinq enfants morts en bas âge. Il est bon de dire qu'il n'y avait aucunement puisqu'il avait mentalement évoqué son grand père.

Quelques instants après, le médium aperçoit à l'arrière de Mme Faure, une forme vaporeuse. C'est la prière de vouloir bien nous dépeindre la physionomie de cet esprit qui, d'après le dire de la somnambule paraît être très sympathique à Monsieur Faure.

M. Faure pose à l'esprit les questions suivantes : qui répond par le médium :

D. — Cet esprit pourrait-il se faire connaître ?

R. — Oui, et c'est pour cela que je viens.

D. — Puisque le médium dit que vous pa-

raissez m'être sympathique voudriez-vous me dire votre nom ?

R. — Avec plaisir.

D. — Et bien j'attends ?

(Le médium voit des lettres fluidiques se former au dessus de la tête de Mme Faure.)

R. — C'est Henry dit le somnambule.

D. — Ce n'est pas tout, votre nom ?

R. — Ah !... je ne vois que le mot Henry.

D. — Regardez bien ? (un instant après)

R. — Oui, je crois voir des lettres, mais pas assez distinctement pour lire, ah !... je vois ! je vois !

D. — Que voyez vous ?

R. — La première lettre est formée, c'est une L. Tous les assistants, regardent M. Faure qui approuve.

D. — Vous devez voir les autres lettres ?

R. — Oui, mais attendez, la seconde lettre doit être un A, cependant je ne suis pas sûr. (M. Faure approuve une deuxième fois.)

D. — Pouvez vous lire le nom en entier ?

R. — Le médium se lève debout et dit : je puis affirmer maintenant que c'est Lacour.

D. — C'est donc toi, Henry Lacour, mon camarade de régiment ?

R. — Oui c'est moi, je suis venu te voir.

M. Faure. Je te remercie de ta visite et de ton bon souvenir.

D. — As tu besoin de quelque chose ? es-tu heureux ?

R. — Je n'ai besoin de rien, je ne suis pas malheureux.

D. — Tu viendras me voir de temps à autre ?

R. — Oui, je te le promets, au revoir.

Après plusieurs expériences d'hypnotisme et de magnétisme, la séance s'est levée à 10 heures 1/2.

Etaient présents et ont signé :

MM Louis Fayard, Marius Corréard, Faure, Brun, Régnier, B., MMes Faure, Gadan, Mlle Clauzel et Mlle Marie Gouge.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE : Un an.....	5 fr.
— Six mois.....	3
— Trois mois... ..	1 50c.
— Un mois.....	0 50

ÉTRANGER : Port en sus.

Les abonnements sont payables d'avance, toute année commencée est due.

Toute personne qui désire s'abonner à notre organe est prié d'envoyer le montant de son abonnement en un mandat ou bon de poste à l'adresse de l'administrateur-gérant du journal *LE SPIRITE*, qui en accusera réception sous la rubrique : *Correspondance*.

Les lettres, journaux ou imprimés non affranchis ou insuffisamment affranchis sont rigoureusement refusés.

Il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre pour la réponse.

Nos lecteurs et nos abonnés sont instamment priés d'entretenir avec nous, une correspondance suivie afin de nous tenir au courant des progrès du spiritisme, du magnétisme et des autres sciences qui se rattachent à notre philosophie.

La discussion scientifique est ouverte entre tous nos lecteurs et nos abonnés, mais la rédaction ne répond pas des articles et en laisse toute la responsabilité à leurs auteurs.

Tous les manuscrits qui ne sortiront pas de notre cadre seront insérés. Néanmoins, insérés ou non, ils ne seront pas rendus.

Tout article qui contiendra des termes blessants ou des questions de personnalité sera refusé.

Il sera répondu à toutes lettres ou questions présentant un intérêt général, elles seront même étudiées, développées dans la mesure du possible.

GROUPES SPIRITES

de Reims (Marne)

Groupe de l'Enseignement rue Ferry, 11. — Séances de typtologie tous les vendredis à 8 heures 1/2 du soir. — Ecole de médiums les jeudis à la même heure.

Groupe de la Bienfaisance. — Séances tous les mardis à 8 heures 1/2 du soir, rue Simon, 17.

Groupe de l'Avenir Rémois, rue Gambetta, 11. — Tous les mercredis à 8 heures 1/2, séances de typtologie. — Écriture directe.

Groupe du Progrès, rue des Salines, 11. — Tous les samedis à 9 heures, séances d'incarnations et communications intuitives.

Groupe de la Charité, rue de Metz, 29, tous les mercredis à 8 heures 1/2, séances de typtologie.

Groupe Guillard, rue Perdue, 12, tous les jeudis à 8 1/2, typtologie.

AVIS TRÈS IMPORTANT

A NOS LECTEURS

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les lignes ci-dessous.

L'administration du *SPIRITE*, ne voulant pas faire de cet organe une œuvre de spéculation personnelle, pense qu'il est de la plus stricte équité de faire participer ses abonnés d'un an aux bénéfices annuels du journal.

En conséquence, elle a l'honneur de vous prévenir qu'aussitôt que *LE SPIRITE* aura atteint le nombre de 1.000 abonnements, l'avenir du journal étant assuré, nous rendrons à nos abonnés une partie du prix de leur abonnement.

Nous le répétons, nous ne reculerons devant aucun sacrifice, à nos lecteurs et F. en C. de nous aider à faire le reste.

PENSÉES DES MORTS

Faire banqueroute au spiritisme, c'est faire banqueroute à la vérité.

VICTOR HUGO.

Il n'y a de foi inébranlable, que celle qui peut regarder face à face tous les âges de l'humanité.

ALLAN KARDEC.

Ne dites jamais, je ne connais pas ceci, je ne sais pas cela, donc cela n'est pas.

Il faut étudier pour savoir, savoir pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, philosophe.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Journaux spirites français et étrangers

La Revue Spirite. — M. Leymarie, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, à Paris, paraissant deux fois par mois. Prix, 10 fr. par an.

Le Spiritisme. — M. G. Delanne, rue Dalayrac, 38, à Paris, paraissant deux fois par mois. Prix 5 fr. par an.

La Lumière. — Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, à Paris, paraissant deux fois par mois. Prix 6 fr. par an.

L'Anti-Matérialiste. — M. René Caillie, à Avignon-Monclars (Vaucluse), bi-mensuel. Prix 5 fr. par an.

La Vie Posthume. — M. Marius Georges, rue Thiers, 27, à Marseille, organe mensuel. Prix 5 fr. par an.

Le Moniteur de la Fédération Belge. — Rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique). Prix 2 fr. 50.

Le Messenger. — M. Adem, Liège (Belgique), 5 fr. par an.

De Rots. — Mi-flamand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étranger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

La Liberté. — Journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Bergnesses, à Gand (Belgique).

Journaux magnétiques

La Chaîne magnétique. — M. Louis Auffinger, rue du Four-Saint-Germain, 15, à Paris, journal de magnétisme, paraissant tous les mois. Prix 6 fr. par an.

Journal du magnétisme. — M. H. Durville, boulevard du Temple, 5, à Paris, paraissant tous les mois. Prix 6 fr. par an.

Le Magicien. — Mme Louis Mond, rue Terme, 14, Lyon, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois, journal des sciences occultes, physiologiques, philosophiques et magnétiques. Prix 8 fr. par an.

Le Franc-Maçon. — Rue Ferrandière, 52, journal hebdomadaire philosophique de la Franc-Maçonnerie lyonnaise. Prix 6 fr. par an.

CORRESPONDANCE

M. LAURENT, à Paris. — Avons reçu, dorénavant, nous vous enverrons ce que vous demandez dans votre dernière. Nos sympathies.

M. SIAUVRE à Bordeaux. — Nous l'attendons avec impatience, nous le publierons avec plaisir. Nos amitiés ainsi qu'à M. Thibaud.

M. POTHE avocat à Paris. — Merci de vos encouragements.

M. MONCLIN. — Merci de vos renseignements, attendons celle promesse.

Nous avons reçu des personnes dont les noms suivent : MM. BERNARD, notaire à Nozeroy ; — BOUTET-DE-MONVEL, à Orléans ; — LESLIER, à Paris ; — BERTIN, au Havre ; — HAAS, à Sainte-Régie ; — POTHE, à Paris ; RAYÉ, à Limoges ; — JOHANNEAU, à Paris.

MMes COLSON, COLTIER & SALVIGNY ; — M. ALI-BORON, à Lyon. Acceptons vos articles dans le journal. M. DAUZAN, merci de vos conseils, avons reçu lettre.

Le gérant, FAURE

Lyon. -- Imprimerie A. PASTEL

Le *SPIRITE* fait échange avec toutes les publications périodiques consacrées aux études de spiritisme, magnétisme et autres sciences. Nous annoncerons tout ouvrage dont un exemplaire nous aura été adressé franco de port.

LYON -- 34, 36 et 38, Rue et Place de la République, 34, 36 et 38 -- LYON

AUX DEUX PASSAGES

Grands Magasins de Nouveautés

EXPOSITION GÉNÉRALE ET MISE EN VENTE DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Tous nos Comptoirs possèdent pour cette Saison d'Hiver les assortiments les plus beaux et les plus complets qu'il soit possible de réunir. Nos acheteurs ou nos visiteurs peuvent s'en convaincre et apprécier aussi la CONSTANTE MODICITÉ DE NOS PRIX

NOTA. — Le Catalogue général illustré des nouveautés d'Hiver est remis ou envoyé gratis et franco à toutes les personnes qui nous en font la demande.

Les annonces sont reçues au bureau du journal